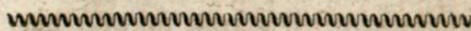


Le préfet avait eu un entretien avec son secrétaire ; la belle madame Popot était tout pour lui. C'étaient moins ses attraits qui l'enchaînaient, que les charmes de son esprit, les précieuses qualités de son ame et de son cœur. Cette femme adorable n'avait été, jusqu'à ce moment, qu'un diamant brut ; il fallait, pour lui donner cet éclat, qu'elle connût l'amour, et M. le baron avait été son maître. Qui n'eût désiré avoir une semblable écolière ? O femmes ! sexe adoré, c'est vous qui nous faites ce que nous sommes ; c'est à vous que nous devons le bonheur et souvent la gloire.



CHAPITRE XXXII.

Certains hommes sont souvent si ridicules qu'il ne m'est jamais arrivé d'arrêter ma pensée sur un seul d'entre eux sans pitié, sans dégoût, ou sans étonnement, et bien rarement sans éprouver les trois impressions à la fois.

Revenons à notre bedeau. Le vieillard était encore vert malgré ses soixante ans. Son cœur avait parlé,

ou plutôt certain désir charnel l'ailguillonnait. Il n'avait pu voir madame Popot sans éprouver ce que tous les hommes ressentent en voyant le chef-d'œuvre de la nature. Son état ne lui avait fait faire aucun retour sur lui-même, aucune réflexion sage : il était amoureux, et, qui plus est, sans le soupçonner, rival du préfet de Versailles. Malgré ses principes religieux, il ne se faisait aucun scrupule de violer les droits de l'hymen et de l'hospitalité. Comme il ne pouvait approfondir lui-même le secret dont il avait certain pressentiment, ni surveiller la conduite de celle qu'il flétrissait de son jésuitique amour, il demanda au sacris-

tain de la paroisse Notre-Dame de Versailles de lui faire connaître un homme adroit, intelligent et discret, qui suivrait madame Popot dans tous les lieux où elle se rendrait. Le digne ami de Scobardin se proposa et promit au bedeau de suivre ponctuellement ses instructions. Le vieillard amoureux recommanda le secret, sous peine de la damnation, et son agent le promit.

Scobardin, en quittant la sacristie, amena son affidé sur la place d'armes, où logeait madame Popot; il lui prescrivit de le suivre de loin, de bien remarquer la maison dans laquelle il entrerait, de se trouver le lendemain matin au même endroit,

et d'y rester jusqu'à ce qu'il vît sortir une dame dont il lui fit le portrait, et qui était trop remarquable pour qu'on pût s'y méprendre. Il fallait suivre cette dame partout où elle irait et l'attendre jusqu'à ce qu'elle sortît, afin de rendre compte de toutes ses démarches.

Notre homme promit de faire ce qui lui était enjoint ; il vit entrer son ami, examina la maison, et s'y trouva le lendemain pour suivre celle dont il allait troubler le bonheur et les amours. Malheureux amans ! quel sort vous est réservé ! Était-ce d'un homme qui s'était consacré à Dieu que vous deviez attendre les maux qui allaient vous accabler ?

Le bedeau rentra chez Popot ; il affecta une douceur, une bonhomie, qui étaient bien loin de son ame fourbe et atroce. Après avoir parlé à ses hôtes de la joie qu'il ressentait de l'aimable accueil qu'il avait reçu de ses confrères de Versailles, il se retira dans sa chambre. Le crédule époux fit observer à sa chère moitié combien Scobardin avait paru bon et sensible, et il lui dit : — Tu vois que tu t'es trompée sur le compte de cet honnête homme. Mais elle n'en conserva pas moins dans son ame une crainte qu'elle ne pouvait ni vaincre, ni définir.

Le baron M...., ivre d'amour, ne songeait qu'à sa belle ; il venait de

la quitter, de jouir de tout ce que la volupté pouvait lui offrir de plus séduisant, il avait la certitude d'être aimé et il n'était pas heureux. Peut-on l'être loin de celle qu'on aime? Non, la suprême félicité est dans la possession exclusive de l'objet dont on est épris. L'amour est ingénieux à se tourmenter; le préfet se créait des chimères; mais son fidèle secrétaire le rappelait à lui-même.

— Ah! mon ami, disait le baron, si tu connaissais comme moi madame Popot, tu trouverais que je suis encore trop raisonnable. As-tu donné des ordres pour que cette maison où je la vois devienne un séjour enchante et vraiment digne d'elle?

— Oui, monsieur; dès que vous en sortez, les ouvriers y entrent. Tout est réglé, et, dans deux jours, vous serez entièrement satisfait; il ne manquera rien de ce qui pourra flatter les yeux de votre belle maîtresse.

— Allons, disait le baron, je la reverrai demain; que le temps s'écoule lentement au gré de mon impatience, lorsque je suis loin d'elle! il me semble qu'il redouble de vitesse lorsque je la vois.

Madame Popot éprouvait de son côté les mêmes soucis que son amant; elle était plus à plaindre que lui. Il pouvait s'entretenir avec le vicomte; mais elle n'avait d'autre confident que son cœur; la contrainte dans

laquelle elle vivait la rendait malheureuse ; l'espoir seul de voir son amant la maintenait ; elle se disait : — C'est un sacrifice que je fais, puis-je acheter trop cher un bonheur, hélas ! trop court?...

C'est dans ces agitations continues qu'elle passait une partie des jours et des nuits , où l'amour la livrait parfois à de longues insomnies. O vous qui aimez, qui avez aimé, vous savez qu'un instant de bonheur, qu'un regard de son amie , console un amant d'un siècle d'inquiétudes et de chagrins ! Tels étaient le préfet et la belle libraire.

Le mari songeait qu'il verrait M. le baron M..., qu'il lui serait présenté.

Il était embarrassé de ce qu'il aurait à dire. Le bedeau s'occupait de l'exécution de ses odieux projets ; il brûlait d'assouvir sa passion en se vengeant. On voit que ces quatre personnages étaient agités par des sentimens bien divers.

Le vicomte , fidèle à sa promesse, vint chercher notre marchand. Il vit son épouse , et un signe d'intelligence lui annonça que, lorsque son mari serait de retour , elle pourrait se rendre où le baron l'attendait déjà. Il emmena le bon M. Popot, qui devint tremblant lorsqu'il fut en présence du préfet ; mais le baron M... le rassura par sa bonté ; il lui fit plusieurs questions auxquelles Popot

répondit, puis, changeant le sujet de la conversation, il lui dit : — Mon secrétaire m'a appris que vous aviez une épouse tendre et fidèle ; je veux que vous lui offriez quelque chose de ma part. Voici une chaîne d'or et un jonc en diamant qu'elle ajoutera à ses bijoux ; je désire qu'elle s'en pare dès aujourd'hui. Portez les à madame votre épouse, et comptez sur ma protection. Vous avez un bon et véritable ami dans le vicomte ; conservez-le mon cher M. Popot.

Le pauvre homme sortit enchanté de cette entrevue et se hâta de retourner chez lui pour remettre à son épouse le cadeau que lui faisait M. le baron ; il lui rendit compte de l'ac-

cueil agréable qu'il avait reçu, et, en lui donnant les bijoux, il ajouta : — Le préfet désire que tu les portes dès aujourd'hui.

— Je vais, dit madame Popot, mettre cette chaîne d'or à mon cou ; quant à cette jolie bague elle me servira de coulant pour mon sautoir en cachemire.

— Comme il te plaira, ma poule ; puis s'adressant à Brismiche. — Où est donc mon vieil ami Scobardin ?

— Il est sans doute dans la ville pour affaire ou bien dans sa chambre, occupé à écrire quelques lettres pour Paris.

— Je vais, reprit Popot, lui faire part de mon bonheur et de ma joie.

— Et moi , je vais me parer de ces bijoux et faire une visite à madame Sainval notre voisine.

— C'est fort bien , il faut te faire honneur du cadeau de monsieur le préfet.

Madame Popot sortit et son époux alla trouver le perfide vieillard.

L'homme qui avait été aposté par le jésuite se trouvait là. Il vit partir madame Popot , il la suivit , et la vit entrer dans la maison où l'attendait déjà monsieur le baron. Il se plaça de manière à la voir sortir lorsqu'elle retournerait chez elle. Quels furent la joie et le délire de ces tendres amans lorsqu'ils se retrouvèrent ensemble ! Ils ne pouvaient suffire à

leur ravissement. Le baron était enchanté de voir sur le cou de son amie la chaîne d'or et la bague en sautoir qu'il lui avait offerte. Madame Popot lui disait : — Qu'il m'est doux de porter ce qui vient de vous ! Ces discours n'étaient interrompus que par les baisers les plus tendres.

Le préfet fit examiner à sa maîtresse les changemens qui avaient été faits dans la maison et qui prouvaient le goût du vicomte : — C'est le temple dont vous serez la divinité , lui dit le baron , où je veux vous adorer , vous prodiguer mes hommages et vous répéter sans cesse que je vous aimerai toujours.

— Ah ! oui , toujours , répondit-

elle; je ne veux jamais changer; et pour que ce joli mot de toujours soit sans cesse présent à votre mémoire, je veux le broder sur une bourse en perles d'Allemagne, avec nos chiffres enlacés, et je vous prierai de la porter pour l'amour de moi. Je me mettrai aujourd'hui même à l'ouvrage.

— Cette idée m'enchanté, dit le passionné baron. De quelle couleur sera-t-elle?

— Bleu-ciel; c'est la couleur à la mode, et, de plus, celle de l'amour et de la fidélité.

Le baron, transporté, la pressa sur son cœur et répéta à plusieurs reprises: Toujours, toujours! Moments pleins de charmes, heures

fortunées, plaisirs si purs de l'amour heureux, pourquoi faut-il que vous soyez si souvent mêlés d'amertume? Nos deux amans se livraient à la plus douce sécurité; ils ne se doutaient pas que l'orage grondait sur leur tête, que la méchanceté et le crime ourdissaient contre eux la trame la plus noire. Jamais ils ne s'étaient témoigné tant d'amour, et jamais il ne leur parut plus pénible de se quitter.

Il fallut pourtant se séparer. Madame Popot sortit, et le malheureux sacristain, chargé de l'observer, se trouvait là: il suivit encore ses pas, la vit rentrer chez elle, et retourna à la paroisse. Il y rencontra Scobar-

din qui l'attendait. Il lui rendit compte de la manière dont il avait exécuté ses volontés. Le bedeau le félicita sur son intelligence. — Mais cela ne suffit pas, lui dit-il; il faut que vous veniez avec moi pour me montrer la maison dans laquelle cette personne est entrée. Partons, et sur la route je vous donnerai de nouveaux ordres que vous exécuterez avec exactitude. Comptez sur ma reconnaissance et sur une récompense proportionnée au service que vous m'aurez rendu.

Ils s'en allèrent ensemble dans l'avenue de Sceaux où était située la petite maison; le bedeau en observa l'entrée attentivement; il dit ensuite

à son complice : — Vous n'avez pas vu entrer d'autre personne?

— Non, monsieur, répondit le sacristain.

— Il faut qu'il y ait une seconde issue, reprit Scobardin.

Ils tournèrent les murs du jardin, et Scobardin, qu'un malin génie inspirait sans doute, calcula que la porte devant laquelle ils se trouvaient devait être celle de la maison où se rendait madame Popot.

— Ecoutez, dit-il à cet homme, je vais vous quitter; il ne faut pas qu'on nous voie ensemble. Je retourne à la paroisse Notre-Dame où je vous attendrai. Informez-vous adroitement à qui appartient cette

maison, par qui elle est occupée ; ensuite vous reviendrez me rendre compte de ce que vous aurez appris. Ne perdez pas de temps.

Le hasard ne le servit que trop bien. Dès que Scobardin l'eut quitté, il s'avança du côté de la maison ; un homme du voisinage, qui connaissait le sacristain, vint à lui et lui demanda ce qu'il faisait là.

— Je regarde cette maison qui me paraît fort agréable.

— Je le crois bien dit l'autre ; mais l'intérieur est bien autre chose encore ; c'est semblable à un palais ; celui du roi n'est pas plus brillant.

— A qui appartient-elle donc ?

— On ne le dit pas ; mais M. le

vicomte B... y vient souvent. C'est lui qui la fait décorer ; on dit que, depuis quelques jours, on y a vu entrer monsieur le préfet, mais incognito ; il y a sans doute quelque intrigue amoureuse là-dessous. Mais chut ! cela ne nous regarde pas ; il y a des choses sur lesquelles il ne fait pas bon de parler. Si je ne vous connaissais pas, j'aurais, ma foi, retenu ma langue ; vous êtes d'un état où l'on apprend à se taire, et c'est ce qui me tranquillise.

— C'est comme si vous n'aviez pas parlé. Sait-on quelle est la belle qui se rend ici ?

— Non, on ne la voit point ; elle est peut-être dans la maison. Il y a

une autre porte, derrière, dans une petite ruelle voisine, du côté du jardin. La dame entre peut-être et sort par là. Au reste, je ne m'en inquiète guère; et puis, il ne ferait pas bon d'observer; ces gens-là ont le bras long; il pourrait fort bien en cuire aux curieux.

— Je le crois.

— Je vous quitte, dit le causeur.

— Et moi, je retourne à ma paroisse; l'heure où l'on va fermer les portes approche. Adieu.

— Au revoir.

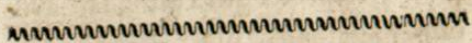
Le sacristain se rendit promptement où l'attendait le bedeau. Il lui rendit compte de ce qu'il avait appris. — C'est très bien, dit Scobar-

din; vous en savez beaucoup plus que je ne pouvais l'espérer. Demain, vous vous rendrez encore au même endroit. Vous suivrez la personne; vous resterez dans cette ruelle, près de la maison, pour la voir entrer. J'irai vous rejoindre avant qu'elle ne sorte. Surtout, soyez discret et prenez garde de rencontrer celui qui vous a si bien informé aujourd'hui. Faites exactement ce que je vous ai prescrit. A demain, mon cher ami.

Le perfide bedeau retourne chez son hôte, la rage et la jalousie dans l'âme. Il sut se contraindre et dissimuler, afin de mieux assurer le succès de ses infâmes projets; il trouva, en entrant, madame Popot assise

dans le même appartement que son époux ; ils parlaient familièrement ensemble ; le mari dit à Scobardin :— Soyez le bien venu , mon cher ; prenez part à notre bonheur ; vous avez de l'amitié pour nous , et je suis certain que vous partagerez notre joie. Il lui raconta ce qui lui était arrivé , les bontés de monsieur le préfet , et lui montra le superbe présent qu'il avait fait à son épouse.

— Je vous fais mon compliment , madame , reprit le bedeau. Cette chaîne d'or est d'un goût délicieux et ces diamans d'une blancheur éclatante. Brismiche vint annoncer que le souper était servi ; ensuite ils se séparèrent pour aller prendre du repos.



CHAPITRE XXXIII.

La haine est un sentiment atroce qu'une ame basse peut seule éprouver.

Quand on parcourt la carrière des crimes et des abus , on doit s'attendre à rencontrer beaucoup d'ennemis.

Le lendemain tout se passa comme la veille ; madame Popot sortit : elle fut suivie par son observateur. Elle